

Naufrage. Le Saint-Prosper refait surface

Un cargo est resté anonyme de nombreuses années dans le golfe de Rosas (Espagne), après son naufrage en 1939. Les familles des marins disparus, en majorité bretons, ont appris les circonstances du drame 65 ans plus tard. Et ce, grâce à la ténacité des Guillou dont un oncle était à bord.



Alain Allainguillaume, au centre, victime d'une pelade, n'avait pu, cette fois-là, embarquer sur le Saint-Prosper. À ses côtés : Jean-Marc Guillou (à droite) et son père, Michel Guillou.

Photo F.L.F.

« Un marin, décédé 1 h 30 après avoir été repêché, parlait une langue que les habitants du coin ne connaissaient pas. Pour eux, c'était un Grec. En fait, il était breton ».

Jean-Marc Guillou, petit neveu du chef-mécanicien du Saint-Prosper, l'un des 27 marins disparus en mer le 8 mars 1939

1939, dernières semaines de la Guerre d'Espagne avant que le dictateur Franco ne prenne le pouvoir. Dans ce contexte, le Saint-Prosper, un cargo de 106 m de long et 15 m de large de la Société navale de l'Ouest, accoste à Alger le 4 mars, après avoir quitté le port de Rouen pour Oran. L'équipage est composé en majorité de Bretons. Beaucoup sont de la région de Paimpol.

Le 8 mars, il appareille pour Marseille, avec du pétrole dans les soutes. Mais, le capitaine du Saint-Prosper, Jules-Honoré Langlois envoie un message radio informant que son navire est pris dans une tempête et qu'il s'abrite dans la baie de Rosas. Seulement, il va droit sur un chapelet de mines posé par les républicains pour se protéger de bâtiments de guerre. Une mine éclate et le bateau sombre. Rapidement. Il n'y a aucun survivant. En fait, un homme grièvement brûlé, décédé 1 h 30 après avoir pu rejoindre la côte et Rosas, balbutie quelques mots dans une langue inconnue. Certains croient reconnaître du grec. Il est alors établi qu'un pétrolier grec gît dans la baie, par 60 mètres de fond.

Des échecs...

Quelques jours après le drame, des débris de bois provenant d'un canot de sauvetage et une bouée du cargo sont retrouvés sur une plage du côté de Ténès, en

Algérie. Puis, des taches d'huile et des morceaux d'épave sont signalés dans la région des Baléares. Les familles en sont informées par l'armateur. La thèse officielle : le bateau a disparu corps et biens au large des Baléares.

Le temps passe et l'oubli s'installe. Personne ne sait où se trouve le Saint-Prosper et ses 27 marins.

... un mât !

Juin 1967, il fait bon vivre au petit port de pêche de Rosas. S'il y a beaucoup de poissons à cet endroit du golfe, les pêcheurs pestent souvent d'accrocher leur filet sur le haut du mât du « pétrolier grec ». Satané mât ! Un jour, un plongeur barcelonais, Eusebio Escardibul, rend un service à l'un de ses amis pour décoincer un de ses filets de pêche et examine l'épave. La découverte vaut le détour : le bateau n'est pas grec mais bien français et se nomme le Saint-Prosper !

Le scaphandrier informe alors le bureau Veritas, registre international de classification de navires, et la Société navale de l'Ouest est prévenue sur le champ. Mais, cette dernière ne prévient pas les familles sous prétexte qu'il serait « assez pénible de raviver en elles une douleur que le temps a sans doute effacé ». La famille Guillou, elle, a toujours voulu savoir ce qu'il était advenu de l'oncle François-Marie, chef-

mécanicien sur le bâtiment.

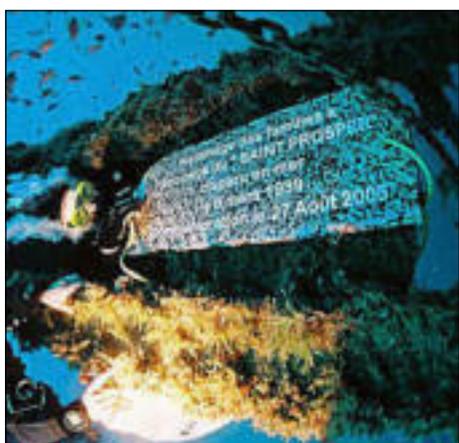
65 ans après !

Février 2004, Michel Guillou, le neveu, découvre, par hasard, en surfant sur le site internet de Franck Gentili, plongeur passionné de l'épave et celui de Patrice Strazera, plongeur photographe, qu'il y avait un cargo du nom du Saint-Prosper. « On veut réparer une erreur de l'Histoire », confie Jean-Marc Guillou, le petit-neveu qui reconstitue l'histoire du navire avec les différentes familles. Il était au côté du Paimpolais Alain Allainguillaume la semaine dernière. Ce dernier a navigué à bord du Saint-Prosper pendant trois ans mais n'avait pu embarquer cette fois-là, victime d'une pelade, qui finalement lui a sauvé la vie. « Il fallait faire vite pour retrouver les familles des marins », précise Jean-Marc.

Une première commémoration s'est tenue à Rosas, le 27 août 2005, avec trois familles. Une plaque a été descendue sur l'épave ainsi qu'à Ploubazlanec (22). Une dernière commémoration sera organisée à Rosas, le 7 mars 2009. 70 ans après. Aujourd'hui, 19 familles ont été retrouvées, grâce à la ténacité des Guillou.

François Le Fur

<http://fgentili.net/stprosper.htm>



Une plaque de granit rose en souvenir des 27 marins du Saint-Prosper, imposant cargo de la Société navale de l'Ouest, a été scellée en août 2005 en haut du mât de charge qui pointe vers la surface, à trois milles de la côte. Une dernière commémoration, qui aura lieu à Rosas samedi 7 mars 2009, permettra aux familles de se rassembler dans le contexte des 70 ans de la fin de la Guerre d'Espagne.